

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Les écrits des saints · 2

François de Sales

Sa vie, ses écrits, son rayonnement

FRANCK SIVELLE

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Les écrits des saints · 2

François de Sales

Sa vie, ses écrits, son rayonnement

FRANCK SIVELLE

L'Aiguillon — Uzès — laiguillon.org

© Franck Sivelle / L'Aiguillon, 2026.

Ce cahier peut être librement imprimé et transmis, à titre gratuit, dans son intégralité et sans modification. Il peut aussi être commandé en version imprimée auprès de TheBookEdition ; le prix payé couvre uniquement l'impression et ne rémunère pas l'auteur. Toute autre reproduction, notamment par un média, demande l'accord de l'auteur.

Ce cahier est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.
Illustration de couverture générée par intelligence artificielle.

Impression à la demande : TheBookEdition, Hallennes-lez-Haubourdin.
Dépôt légal : novembre 2026

SOMMAIRE

1 La vie 5

2 L'*Introduction à la vie dévote* 8

3 Le *Traité de l'amour de Dieu* 11

4 Les lettres, ou l'art d'accompagner 14

5 Le rayonnement 17

Repères chronologiques 20

Sources 21

Pour lire François de Sales 23

1
La vie

Le 8 décembre 1602, dans l'église de Thorens, en Savoie, un prêtre de trente-cinq ans est consacré évêque. Il reçoit la charge du diocèse de Genève, une ville où il ne pourra jamais résider. Il s'appelle François de Sales. Quatre siècles plus tard, ce sont surtout ses livres qui font connaître son nom.

L'*Introduction à la vie dévote*, le *Traité de l'amour de Dieu*, des milliers de lettres : ces écrits sont nés d'une vie de pasteur, de missionnaire et d'accompagnateur des âmes.

Un aîné promis à la magistrature

François naît le 21 août 1567 au château de Sales, près de Thorens. Il est le fils aîné d'une ancienne famille noble de Savoie. Son père a tout prévu pour lui : des études brillantes, une charge de magistrat, un beau mariage. À Paris, le jeune homme étudie chez les jésuites du collège de Clermont, puis il obtient à Padoue ses grades en droit civil et en droit canonique. Mais il porte en secret un autre désir : être prêtre.

La nuit de Paris

Vers vingt ans, à Paris, une angoisse le saisit. Tourmenté par la question de la prédestination, il en vient à craindre d'être exclu du salut. Pendant des semaines, il mange à peine et dort mal. Il en sort par un

acte de confiance plutôt que par un raisonnement. Dans l'église Saint-Étienne-des-Grès, devant une Vierge noire, il prie : « Quoi qu'il advienne, Seigneur [...], je t'aimerai. » Aimer Dieu sans rien lui demander en retour : il consigne cette prière dans un carnet et retrouve la paix. Cette épreuve marquera sa manière d'accompagner les âmes inquiètes.

Les feuillets du Chablais

François finit par vaincre les résistances de son père et il est ordonné prêtre le 18 décembre 1593. En septembre 1594, son évêque l'envoie avec son cousin Louis dans le Chablais, une région au sud du lac Léman passée au calvinisme et revenue depuis peu sous l'autorité de la Savoie. Les églises sont fermées, les habitants, qui craignent les représailles de Genève et de Berne, n'osent pas venir l'écouter, et la mission se déroule dans un climat d'hostilité. Faute d'auditoire, il écrit de courts textes qu'il fait afficher un peu partout et même glisser sous les portes. Ces feuillets seront plus tard réunis sous le titre de *Controverses*. Ces années difficiles lui révèlent ses talents d'homme de dialogue. C'est en souvenir de cette mission par l'écrit que Pie XI le donnera en 1923 pour patron aux écrivains et aux journalistes catholiques.

Évêque de Genève, sans Genève

En 1602, une mission diplomatique le retient neuf mois à Paris. Elle échoue, mais il prêche devant la cour et découvre un monde de laïcs, de religieux et de gens du monde assoiffés de Dieu. Une autre dimension de sa vocation s'affirme alors : la direction spirituelle. Henri IV, qui l'appelle « le phénix des évêques », lui propose un siège en France, mais il refuse et rentre en Savoie. Coadjuteur depuis 1599, il succède à son évêque la même année. Genève étant calviniste, il réside à Annecy. Le nouvel évêque parcourt les paroisses de montagne

de son vaste diocèse, réforme son clergé et fait lui-même le catéchisme aux enfants. Il écoute, conseille, accompagne et entretient une correspondance considérable. En 1604, à Dijon, il rencontre une jeune veuve, Jeanne de Chantal. De leur amitié spirituelle naît en 1610, à Annecy, l'ordre de la Visitation. D'autres rencontres font naître ses livres : c'est en accompagnant une jeune femme, Madame de Charmoisy, qu'il conçoit l'*Introduction à la vie dévote*, publiée en 1609. Le *Traité de l'amour de Dieu* suit en 1616.

Le docteur de l'amour

Fatigué et en mauvaise santé, il accepte encore une mission diplomatique pour le duc de Savoie. De retour d'Avignon, il séjourne à Lyon et loge, par discrétion, dans la maison du jardinier du monastère des Visitandines. Il y meurt le 28 décembre 1622, à cinquante-cinq ans. Il est canonisé par Alexandre VII en 1665, puis proclamé docteur de l'Église par Pie IX en 1877. Jean-Paul II l'appellera le « docteur de l'amour divin ». De la nuit de Paris aux dernières lettres, toute sa vie tourne autour de cette conviction : Dieu est le Dieu du cœur humain.

De cette vie de pasteur sont nés des écrits qui nourrissent encore la vie spirituelle. Le premier s'adresse non pas aux religieux, mais à ceux qui veulent vivre leur foi au milieu du monde : l'*Introduction à la vie dévote*.

2
L'Introduction à la vie dévote

Une femme de la cour de Savoie veut mener une vie de prière sans renoncer à ses obligations. François l'accompagne. De leurs entretiens et de quelques billets naîtra l'un des livres les plus lus de l'époque moderne.

Des notes à un livre

Madame de Charmoisy, une parente de François, vit dans le monde : une maison, un rang, les obligations de la cour. Elle lui demande de l'aider à entrer dans la vie dévote. Il la guide et, raconte-t-il dans sa préface, lui laisse des conseils écrits. Elle les montre à un jésuite de Chambéry, le père Jean Fourier, qui presse François de les publier. L'évêque revoit le tout et le complète. Le livre paraît à Lyon à la fin de 1608, daté de 1609, et François le retouchera jusqu'à l'édition définitive de 1619. À cette date, les éditions et les traductions se sont déjà multipliées.

Il ne s'adresse plus à Madame de Charmoisy, mais à Philothée, un nom grec formé pour dire l'amour de Dieu. Ce qui avait été écrit pour une seule personne s'adresse désormais à tous.

François prévoit l'objection : un évêque chargé d'un diocèse aussi lourd que le sien n'aurait-il rien de mieux à faire que d'écrire pour quelques âmes ? Il répond que les anciens évêques et les apôtres, notamment saint Paul, prenaient soin des âmes une à une. Puis il

avoue, avec humilité, qu'il écrit sur la vie dévote sans être dévot lui-même, mais qu'il a le désir de le devenir.

La sainteté au milieu du monde

La préface annonce la nouveauté. Les auteurs spirituels, observe François, ont presque tous écrit pour des personnes retirées du monde. Lui veut instruire ceux qui vivent dans les villes, dans leur ménage, à la cour. Il les rassure par une image : les huîtres perlières vivent dans la mer sans en prendre l'eau salée.

Dès le début du livre, il précise : la dévotion « doit être exercée différemment par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ». Un évêque qui voudrait vivre en chartreux rendrait la dévotion ridicule. Comme l'abeille qui tire son miel des fleurs sans les abîmer, la vraie dévotion ne gâte aucune vocation : elle embellit ce que chacun fait. François va jusqu'à écrire que vouloir bannir la vie dévote « de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés » est une erreur, et même une hérésie.

Faux dévots et vraie dévotion

Mais de quelle dévotion parle-t-il ? François commence par décrire ceux qui n'en ont que l'apparence. Il y a celui qui jeûne mais ne se prive pas de plonger sa langue « dedans le sang du prochain par la médisance ». Celui qui récite une multitude de prières, puis parle durement à ses domestiques. Celui qui donne volontiers aux pauvres mais ne sait pas pardonner. Tous passent pour dévots, aucun ne l'est.

La vraie dévotion n'est rien d'autre que l'amour de Dieu devenu prompt et ardent. François l'explique par les oiseaux. Les autruches ne volent jamais. Les poules volent, mais lourdement, rarement et bas. Les aigles, les colombes et les hirondelles volent haut, vite et

presque sans cesse. Ainsi le pécheur ne s'élève pas vers Dieu, l'homme de bien s'y élève de temps en temps et pesamment, et le dévot s'y élève d'un vol prompt et fréquent. Il le dit encore autrement : la charité et la dévotion « ne sont non plus différentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu ».

Une école de prière

Le livre est aussi un guide concret. Il apprend à méditer chaque matin, à prendre une résolution précise plutôt que de vagues bons sentiments, et à garder de l'oraison quelques pensées pour la journée, comme on emporte un bouquet en quittant un jardin. Il apprend aussi la patience envers ses propres imperfections.

Au centre de cette prière, il y a le Christ. François conseille de méditer d'abord sa vie et sa passion : en demeurant près de lui, on apprend « à parler, faire et vouloir comme lui ».

Sept ans plus tard, François écrira un autre livre, pour un lecteur plus avancé qu'il appellera Théotime.

3
Le *Traité de l'amour de Dieu*

Après Philothée, Théotime. Le premier livre s'adressait à ceux qui commencent ; le second s'adresse à ceux qui veulent aller plus loin. Dans sa préface, François prévient son lecteur que le ton a changé depuis ses premiers écrits du Chablais : « en dix-neuf ans, on apprend et désapprend beaucoup de choses » ; « le langage de la guerre est autre que celui de la paix », et l'on parle d'une façon « aux jeunes apprentis », d'une autre « aux vieux compagnons ». L'auteur des *Controverses* est devenu le docteur de l'amour.

Un livre né de la Visitation

François projetait depuis longtemps d'écrire sur l'amour de Dieu. C'est à Annecy, auprès des premières sœurs de la Visitation, que le livre prend forme. Une bonne part de ce qu'il écrit, explique-t-il, il l'a d'abord dit à ces femmes, dans ses sermons et ses entretiens spirituels. Leur mère, Jeanne de Chantal, prie pour l'ouvrage et le presse d'y consacrer « tous les petits morceaux de loisir » que lui laissent ses charges. Le livre paraît en 1616. Une phrase de la préface en donne l'esprit : « Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église. »

Pourquoi Théotime ?

On lui avait rapporté que des hommes refusaient de lire l'*Introduction*, jugeant indignes d'eux des conseils donnés à une femme. François s'en amuse : ces hommes, pour vouloir paraître hommes, se montrent bien peu hommes. Il change donc de destinataire, mais précise que Théotime désigne l'esprit humain qui désire progresser dans l'amour, aussi présent chez les femmes que chez les hommes.

Le Dieu du cœur humain

Le point de départ est une expérience que chacun peut faire : « Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion du cœur, qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain. » Pour François, l'homme porte en lui, même pécheur, une inclination naturelle à aimer Dieu par-dessus toutes choses. Elle ne suffit pas à elle seule, car il y faut la grâce, mais elle dit pour qui l'homme est fait.

Attirer sans forcer

Comment Dieu fait-il passer cette inclination à l'amour ? Jamais par la contrainte. Reprenant le prophète Osée, François explique que Dieu nous attire par des liens d'humanité, proportionnés au cœur de l'homme, « auquel la liberté est naturelle ». La grâce, écrit-il, a des forces « non pour forcer », mais « pour allécher le cœur ». Les inspirations nous précèdent et se font sentir sans nous, mais elles ne nous font pas consentir sans nous.

Il l'illustre par un oiseau tiré d'Aristote, l'apode. Ses pattes sont si courtes qu'une fois tombé à terre, il ne peut plus s'envoler seul. Il lui faut un coup de vent, qui saisit d'abord ses plumes et lui déplie les ailes. S'il répond alors à cet élan, le vent poursuit son secours et le

pousse de plus en plus haut. Sans le vent, l'oiseau reste à terre ; sans ses ailes, le vent ne le porte pas loin.

L'extase de la vie

Le sommet de l'amour n'est pas d'abord dans les ravissements de la prière. François parle d'une « extase de l'œuvre et de la vie » : sortir de soi en se surmontant soi-même, par une charité continuelle. Les ravissements de ceux dont la vie ne change pas sont pour lui « grandement douteux ». Être « angélique en la méditation et bestial en la conversation » est le signe que ces élans ne viennent pas de Dieu. Bien des saints n'ont jamais été ravis en contemplation ; mais « il n'y eut jamais Saint qui n'ait eu l'extase et ravissement de la vie et de l'opération ».

La source de cet amour, François la situe au Calvaire, qu'il appelle « le mont des amants ». Là se comprend tout le livre : « on ne peut avoir la vie sans l'amour, ni l'amour sans la mort du Rédempteur ». Ce sont presque ses derniers mots. Et il conclut : « Hors de là, tout est ou mort éternelle, ou amour éternel, et toute la sagesse chrétienne consiste à bien choisir ; et pour vous aider à cela, j'ai dressé cet écrit, mon Théotime. »

Cet amour, François ne l'a pas seulement enseigné dans des livres. Il l'a transmis, jour après jour, dans ses lettres.

4
Les lettres, ou l'art d'accompagner

On imagine un évêque du XVII^e siècle penché sur de grands traités. François de Sales en a écrit. Mais une grande part de son œuvre tient dans des feuillets pliés, cachetés, confiés à un messager : ses lettres. L'édition d'Annecy en publie plus de deux mille, dans ses tomes XI à XXI, écrites pour la plupart pendant son épiscopat. Ses lettres de direction ne sont pas des circulaires : chacune est personnelle.

Une parole adressée à chacun

Ses correspondants sont très différents : religieuses et mères de famille, prêtres et gentilshommes, veuves et jeunes filles qui cherchent leur chemin. Dès 1603, il écrit à une novice parisienne, sœur de Soulfour, inquiète de sa propre perfection : « nous ne devons pas nous étonner de nous voir imparfaits », car personne ne se verra jamais autrement en cette vie.

Dans ses lettres, François ne s'abrite pas derrière sa charge. Il parle simplement, comme on parle à quelqu'un qu'on aime, et il montre sa tendresse. Il raconte aussi sa vie d'évêque. À Jeanne de Chantal, en octobre 1606, il confie avoir trouvé Dieu dans toute sa douceur au milieu des plus hautes et âpres montagnes de son diocèse, chez des âmes simples qui l'aimaient en vérité.

« Rien par force »

La plus célèbre de ces lettres date du 14 octobre 1604. Jeanne de Chantal, jeune veuve, l'a rencontré quelques mois plus tôt, pendant le carême de Dijon. Elle veut bien faire, trop bien peut-être, et ses exercices de piété deviennent un poids. Il lui donne une règle, « écrite en grosses lettres » : « il faut tout faire par amour et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. » Et il ajoute qu'il lui laisse l'esprit de liberté, non pas celui qui refuse d'obéir, mais celui qui « forclôt la contrainte et le scrupule ou empressement ».

Forclore, c'est laisser dehors. François ne laisse pas dehors l'exigence. Il laisse dehors la peur.

La patience, jusque envers soi-même

Le directeur d'âmes ne promet pas de raccourcis. Dans cette même lettre, il prévient Jeanne : s'il lui arrive d'omettre l'un des exercices qu'il lui a prescrits, qu'elle n'en fasse pas un scrupule. Un exercice oublié ne doit pas devenir une nouvelle occasion de s'inquiéter.

François n'attend pas de Jeanne qu'elle soit irréprochable. Il lui apprend à poursuivre son chemin sans se laisser arrêter par les scrupules. La patience qu'il a pour elle, il l'invite à l'avoir aussi pour elle-même.

Cette patience n'a rien de laxiste. Jean-Paul II voyait en lui un homme qui savait rendre visibles la miséricorde et la patience de Dieu, tout en proposant une spiritualité « exigeante mais sereine ». La douceur de François ne baisse pas la barre. Elle aide à la franchir.

Une amitié qui porte du fruit

Avec Jeanne de Chantal, la direction devient une amitié spirituelle, puis une fondation : la Visitation naît en 1610 de ce long échange. Sa correspondance s'étend ensuite aux premières visitandines. À l'une d'elles, la sœur Marie-Jacqueline Favre, il rappelle qu'aimer Dieu, « c'est le souverain bonheur de l'âme pour cette vie et pour l'éternelle ».

Benoît XVI, lisant ces lettres de direction et d'amitié, y reconnaissait un grand connaisseur du cœur humain. Il allait plus loin : sans ce maître, disait-il, on n'aurait eu ni saint Jean Bosco ni la « petite voie » de Thérèse de Lisieux.

Le visage du Christ

D'où vient tant de douceur ? Pas d'une simple habileté pédagogique. François l'a apprise à l'école du Christ, qui dit « je suis doux et humble de cœur ». Le Seigneur n'enfonce aucune porte. Il frappe, et il attend qu'on lui ouvre. Dans ses lettres, François de Sales a la même patience : il ne bouscule personne, il accompagne. Et à travers elles, c'est encore le Christ qui frappe doucement à la porte.

Cette douceur, François ne l'a pas réservée à ses correspondants. Elle allait rayonner bien au-delà de son temps.

5
Le rayonnement

Le 28 décembre 1622, François de Sales meurt à Lyon. Il revenait d'une dernière mission diplomatique : le duc de Savoie lui avait demandé d'accompagner le cardinal Maurice de Savoie, venu saluer en Avignon le jeune Louis XIII. Il était fatigué, malade, et aurait eu de bonnes raisons de se dispenser du voyage. Mais il avait écrit quelques semaines plus tôt que, s'il s'agissait de servir, il irait, quitte à s'y faire traîner. À Lyon, il avait choisi de loger chez les visitandines, dans la maison du jardinier, pour ne déranger personne et rester libre de recevoir ceux qui voulaient le voir. Il avait cinquante-cinq ans. Aux sœurs, il laisse un dernier conseil, qui résume tout : ne rien désirer, ne rien refuser. Son corps est ramené à Annecy, au monastère de la Visitation.

Une parole toujours vivante

Après sa mort, ses livres continuent de circuler, ses lettres sont recueillies et publiées, et l'Église reconnaît peu à peu ce qu'elle doit à François. Alexandre VII le canonise en 1665. En 1877, Pie IX le proclame docteur de l'Église.

En 1923, peu après le troisième centenaire de sa mort, Pie XI le donne pour patron aux écrivains et aux journalistes catholiques. La raison est savoureuse. Jeune prêtre envoyé dans le Chablais, François se heurtait à des auditeurs qui refusaient de venir l'écouter.

Alors, entre deux sermons, il écrivait des feuillets. On les distribuait en grand nombre, ils passaient de main en main, jusque chez ceux qui fuyaient ses prédications. En 1986, à Annecy, Jean-Paul II le saluait encore comme patron des journalistes, et ajoutait : « Nous dirions aujourd'hui qu'il était homme de communication. » Pie XI, lui aussi, était venu à Annecy : il y avait célébré la messe sur l'autel même où repose le corps du saint.

Une famille spirituelle

La Visitation est son premier héritage. Pie XI notait qu'elle avait gardé très fidèlement l'esprit de son fondateur : la modération et la bonté en toutes choses.

Deux siècles plus tard, à Turin, un prêtre cherche comment éduquer des jeunes pauvres et délaissés par la confiance plutôt que par la crainte. Il trouve en François de Sales son modèle et place sa congrégation sous son nom : ce sont les Salésiens de Don Bosco. Le « rien par force » devient une pédagogie.

À la fin du XIX^{e} siècle, une jeune carmélite de Lisieux découvre que la sainteté passe par les petites choses faites avec amour. Benoît XVI voyait dans la « petite voie » de Thérèse un fruit de l'enseignement salésien.

La sainteté pour tous

Le vrai rayonnement de François est peut-être ailleurs. Pie XI estimait que Dieu l'avait donné à l'Église pour combattre un préjugé tenace : l'idée que la sainteté serait réservée à quelques grandes âmes, et hors de portée du plus grand nombre.

Lors de sa visite à Annecy, Jean-Paul II était venu prier au sanctuaire où reposent François de Sales et Jeanne de Chantal. Il y rappelait

que l'évêque proposait à tous l'Évangile dans toute son exigence, et leur montrait comment le vivre, des princes aux paysans, des soldats aux commerçants. « A chacun il adressait l'appel à la sainteté selon sa condition et ses dispositions. » Il voyait en lui un précurseur du concile Vatican II, qui affirmera que tous les fidèles, quel que soit leur état de vie, sont appelés à la sainteté. Ce que François écrivait à une baronne, à une novice ou à une mère de famille, le concile le rappelle à toute l'Église.

Tout est à l'amour

En 2022, pour le quatrième centenaire de sa mort, le pape François lui consacre une lettre apostolique. Il l'intitule *Totum amoris est*, d'après une phrase de la préface du *Traité de l'amour de Dieu* : « Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église. »

C'est peut-être la clé de tout ce rayonnement. Les livres de François de Sales, ses lettres et sa douceur renvoyaient toujours à un autre. Quatre siècles plus tard, ceux qui le lisent encore ne trouvent pas un maître de plus, mais un chemin vers le Christ, qui attire les cœurs sans jamais les forcer.

Repères chronologiques

1567	Naissance de François, le 21 août, au château de Sales, près de Thorens, en Savoie.
v. 1587	À Paris, la crise de la prédestination ; il retrouve la paix devant la Vierge noire de Saint-Étienne-des-Grès.
1593	Ordonné prêtre le 18 décembre.
1594	En septembre, début de la mission dans le Chablais ; les feuillets qui deviendront les *Controverses*.
1599	Coadjuteur de l'évêque de Genève.
1602	Mission diplomatique de neuf mois à Paris. Le 8 décembre, il est consacré évêque de Genève à Thorens.
1604	À Dijon, rencontre de Jeanne de Chantal. Le 14 octobre, lettre « Rien par force ».
1609	Parution de l'*Introduction à la vie dévote*, imprimée à Lyon à la fin de 1608.
1610	Fondation de la Visitation à Annecy, avec Jeanne de Chantal.
1616	Parution du *Traité de l'amour de Dieu*.
1619	Édition définitive de l'*Introduction à la vie dévote*.
1622	Mort à Lyon, le 28 décembre. Son corps est ramené à Annecy.
1665	Canonisé par Alexandre VII.
1877	Proclamé docteur de l'Église par Pie IX.
1923	Pie XI le donne pour patron aux écrivains et aux journalistes catholiques.
1986	Jean-Paul II prie sur son tombeau, à Annecy.
2022	Quatrième centenaire de sa mort : lettre apostolique *Totum amoris est* du pape François.

Sources

1. La vie

- François de Sales, *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, Monastère de la Visitation, 1892-1964, t. XI et XII (Lettres), XXII et XXIII (Opuscules)
- Pie IX, bref *Dives in misericordia*, 16 novembre 1877
- Pie XI, encyclique *Rerum omnium perturbationem*, 26 janvier 1923
- Jean-Paul II, Homélie à Annecy, 7 octobre 1986
- Jean-Paul II, Lettre à l'évêque d'Annecy pour le IVe centenaire de l'ordination épiscopale de saint François de Sales, 23 novembre 2002
- Benoît XVI, Audience générale du 2 mars 2011, « Saint François de Sales »
- François, lettre apostolique *Totum amoris est*, 28 décembre 2022

2. L'*Introduction à la vie dévote*

- François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, texte définitif de 1619, dans *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, t. III, 1893 (orthographe des citations modernisée)
- Benoît XVI, Audience générale du 2 mars 2011, « Saint François de Sales »
- *Encyclopædia Universalis*, « François de Sales — le maître spirituel »

3. Le *Traité de l'amour de Dieu*

- François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu* (1616), dans *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, t. IV et V (orthographe des citations modernisée)
- Benoît XVI, Audience générale du 2 mars 2011, « Saint François de Sales »
- François, lettre apostolique *Totum amoris est*, 28 décembre 2022

4. Les lettres, ou l'art d'accompagner

- François de Sales, *Lettres*, *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, t. XI à XXI
- Lettre à la sœur de Soulfour, novice au monastère des Filles-Dieu, 16 janvier 1603, édition d'Annecy, t. XII, lettre CLXXIV, p. 163-167
- Lettre à la baronne de Chantal, 14 octobre 1604, édition d'Annecy, t. XII, lettre CCXXXIV, p. 352-359
- Lettre à la baronne de Chantal, fin octobre 1606, édition d'Annecy, t. XIII, lettre CCCLXVI, p. 223

- Lettre à la sœur Marie-Jacqueline Favre, 10 mars 1612, édition d'Annecy, t. XV, lettre DCCLVIII, p. 180
- Benoît XVI, Audience générale du 2 mars 2011
- Jean-Paul II, Lettre à Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, pour le IVe centenaire de l'ordination épiscopale de saint François de Sales, 23 novembre 2002
- Évangile selon saint Matthieu 11, 29 (traduction liturgique AELF)
- Cf. Apocalypse 3, 20

5. Le rayonnement

- François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, préface, *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, t. IV, p. 4
- Lettre à l'abbé d'Hautecombe, 3 novembre 1622, citée par François, *Totum amoris est*, note 2
- Pie IX, bref *Dives in misericordia*, 16 novembre 1877
- Pie XI, encyclique *Rerum omnium perturbationem*, 26 janvier 1923
- Concile Vatican II, constitution dogmatique *Lumen gentium*, 21 novembre 1964, chap. V, no 39-42
- Jean-Paul II, Homélie à Annecy, 7 octobre 1986
- Benoît XVI, Audience générale du 2 mars 2011
- François, lettre apostolique *Totum amoris est*, 28 décembre 2022

Pour lire François de Sales

Quelques éditions pour aller des pages de ce cahier aux textes eux-mêmes.

Les deux grands livres

- *Introduction à la vie dévote*, texte intégral revu et présenté par Étienne-Marie Lajeunie, Seuil, coll. « Livre de vie ».
- *Introduction à la vie dévote*, en français contemporain par Didier-Marie Proton, Cerf, coll. « Trésors du christianisme », 2007.
- *Traité de l'amour de Dieu*, en français contemporain par Didier-Marie Proton, Cerf, coll. « Sagesses chrétiennes », 2011.

Les lettres

- *Correspondance. Les lettres d'amitié spirituelle*, éd. André Ravier, Desclée de Brouwer, 1980.
- François de Sales et Jeanne de Chantal, *Correspondance*, éd. David Laurent, Desclée de Brouwer, 2016.

Les œuvres

- *Œuvres* (*Introduction à la vie dévote*, *Traité de l'amour de Dieu*, *Entretiens spirituels*), éd. André Ravier, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969.
- *Œuvres de saint François de Sales*, édition d'Annecy, Monastère de la Visitation, 1892-1964, 27 volumes ; numérisée et consultable en ligne.

Pour écouter la série consacrée à François de Sales :
laiguillon.org, en podcast et sur YouTube.

DANS LA MÊME COLLECTION

Les écrits des saints

1 **Thérèse de Lisieux**
Sa vie, ses écrits, son rayonnement

2 **François de Sales** CE CAHIER
Sa vie, ses écrits, son rayonnement

3 **Catherine de Sienne**
À paraître

Tous les cahiers de L'Aiguillon sont téléchargeables gratuitement sur **laiguillon.org/cahiers**.

Évêque de Genève sans jamais pouvoir y résider, missionnaire du Chablais, fondateur de la Visitation avec Jeanne de Chantal, François de Sales (1567-1622) est l'un des grands maîtres de la vie spirituelle.

Docteur de l'Église, il a montré que la sainteté n'est pas réservée aux cloîtres : elle est offerte à chacun, dans son état de vie.

Ce cahier propose de le découvrir par ses écrits : l'*Introduction à la vie dévote*, le *Traité de l'amour de Dieu* et ses lettres de direction, puis le rayonnement de son œuvre dans l'Église.

Ce n'est ni une biographie complète, ni une étude savante, mais une porte d'entrée vers une œuvre qui conduit, par la douceur, au cœur de l'Évangile.